

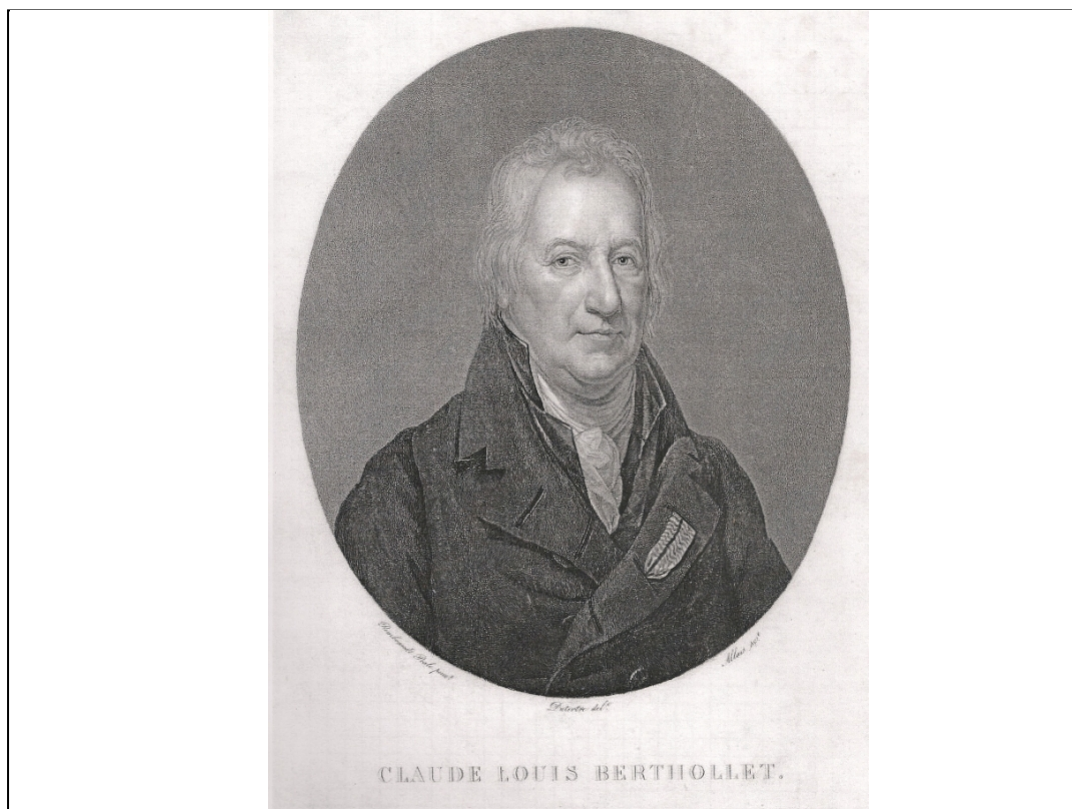
Philatélie et Chimistes (2^{ème} partie)

Didier Delay

Aujourd'hui, je vais vous présenter deux « savants », comme on disait à l'époque, époque se situant à la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle. Ces deux savants sont des chimistes même si, il y a deux cents ans environ, ces personnages s'intéressaient souvent à des sujets relevant de domaines très divers.



Cet éclectisme, on le retrouve sur ce bas-relief de la statue de Lavoisier, place de la Madeleine à Paris, document que je vous ai déjà présenté il y a environ deux ans, en mars 2014. On y voit de gauche à droite : Vicq d'Azyr (médecin et anatomiste), Guyton de Morveau (magistrat et chimiste), Monge (mathématicien), Berthollet (médecin et chimiste), Laplace (astronome, mathématicien et physicien), Lamarck (naturaliste), Lagrange (mathématicien), Condorcet (philosophe, mathématicien et économiste politique) et Lavoisier (chimiste).



De cet aréopage de savants, aujourd'hui je vous reparlerai de Berthollet, ayant déjà évoqué ce chimiste lors d'une présentation à l'APL en septembre 2007. Cependant, volontairement je ne vous montrerai pas certains documents présentés il y a près de neuf ans maintenant.

Claude Louis Berthollet est né le 9 décembre 1748 à Talloires, village de Savoie, à environ 10 km au sud d'Annecy. A cette époque, la Savoie n'est pas française ; elle le sera plus d'un siècle plus tard, en 1860, et la capitale des États de la Maison de Savoie est Turin. C'est dans cette ville que Berthollet fait ses études puis vient à Paris où il se fait naturaliser Français en février 1778. Reçu médecin, il devient médecin ordinaire du duc d'Orléans. Puis en 1780, il se consacre à la chimie, sa science favorite, en adoptant totalement les idées de Lavoisier dès 1785. En 1784-1785, il participe aux célèbres expériences de Lavoisier sur la décomposition et la synthèse de l'eau. Il contribue en 1787 avec Guyton de Morveau et Lavoisier à la création de la nomenclature chimique. Il détermina la composition de l'ammoniaque, de l'acide cyanhydrique (avec Gay-Lussac), de l'hydrogène sulfuré et découvrit le fulminate d'argent, un explosif extrêmement puissant. Il découvrit les hypochlorites en étudiant le chlore et son action décolorante. La solution d'hypochlorite de sodium est entrée dans le commerce sous le nom d'eau de javel. On lui doit également l'emploi du charbon pour purifier l'eau.

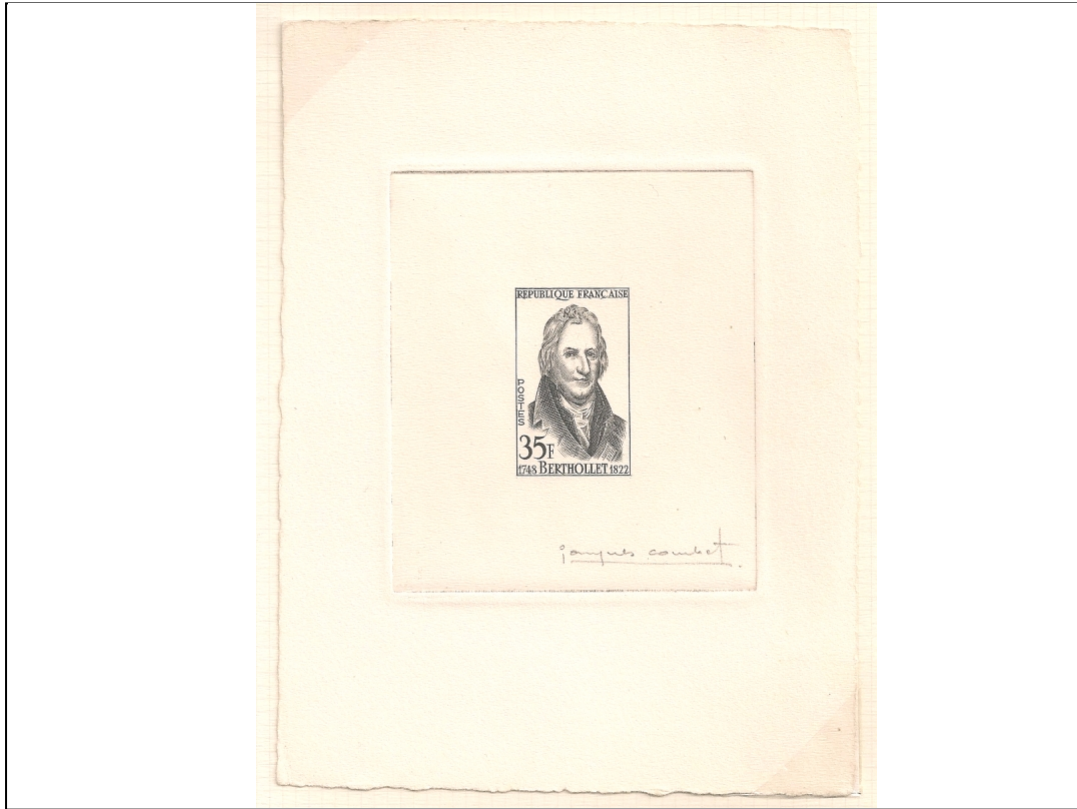
En 1794, il est nommé, lors de leur création, professeur à l'école Normale et à l'école Polytechnique. Envoyé avec Monge en Italie, en 1796, il fait la connaissance de Napoléon Bonaparte et l'accompagne en Égypte. Là, il étudie les lacs à natron (carbonate de sodium hydraté).

Avec Laplace, qui habitait également Arcueil, au sud-est de Paris, il attira vers 1805 de jeunes savants désireux d'échanger leurs idées. Ainsi naquit spontanément la Société d'Arcueil, sorte d'Académie des Sciences en miniature. Cette société dura dix ans et comprenait en plus des chimistes et des physiciens, des botanistes, des mathématiciens, des géographes et des astronomes (Gay-Lussac, Biot, Thénard, Humboldt, de Candolle, Collet-Descostils, Malus, Arago, Dulong, ...).

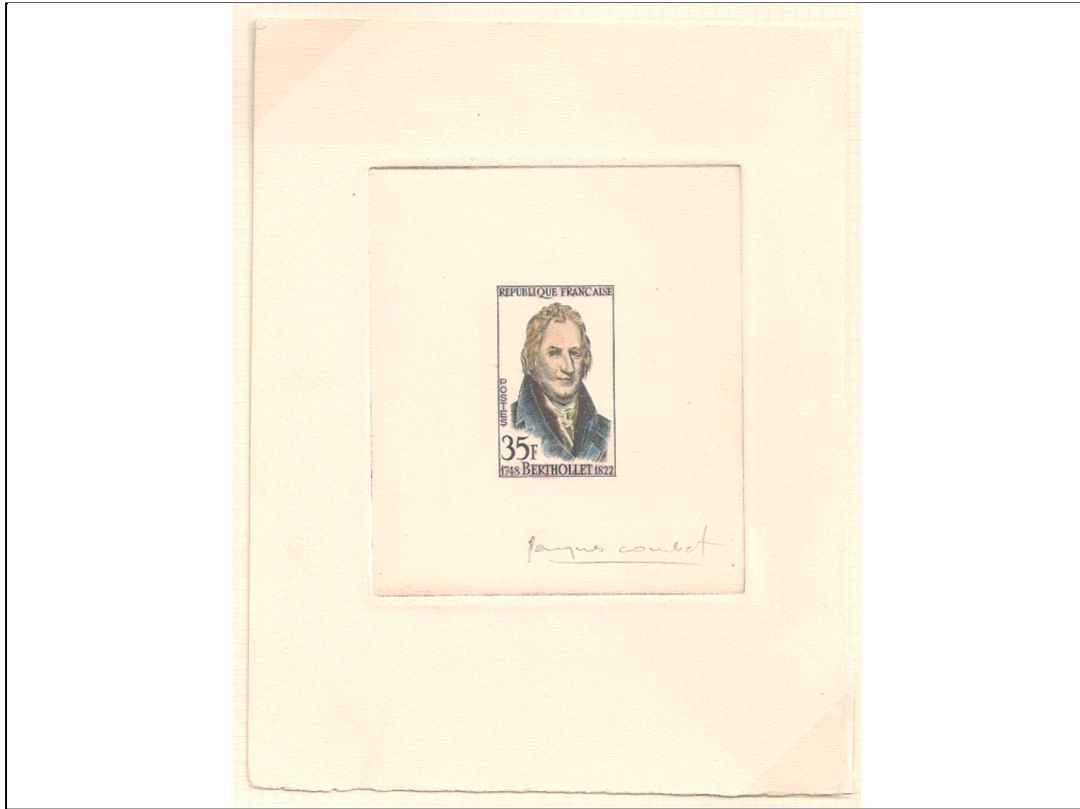
Grand-officier de la Légion d'honneur, comte d'Empire, puis pair de France, Claude Berthollet meurt à Arcueil le 6 novembre 1822.



Le timbre représentant Berthollet fait partie de la série « Grands savants français » émise en 1958. Dans cette série illustrée ici par le bloc spécial sur papier gommé (tirage : 22), nous voyons Joseph Louis Lagrange (mathématicien), Urbain Jean Joseph Le Verrier (astronome), Léon Foucault (physicien) et Claude Louis Berthollet (chimiste, bien sûr).



Dessiné et gravé en taille-douce par Jacques Combet, voici une épreuve d'artiste en noir, signée au crayon, en bas à droite dans la cuvette.



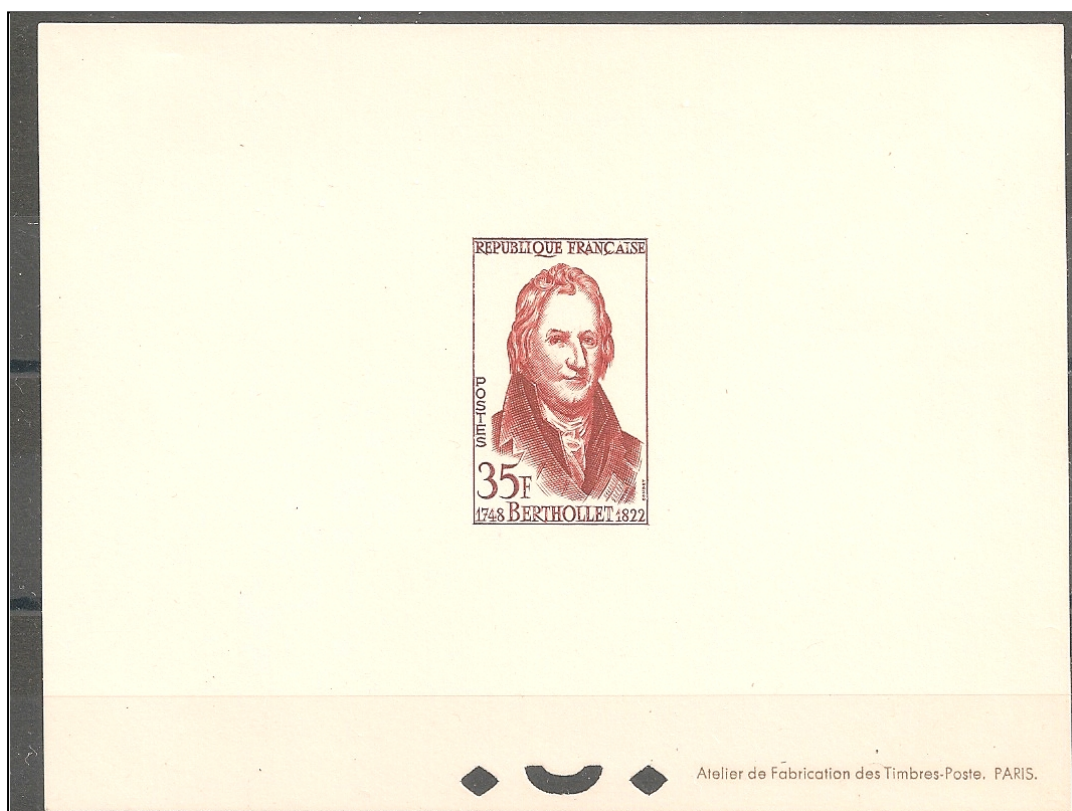
Ici, nous avons une épreuve d'artiste coloriée, épreuve également signée par Jacques Combet.



Voici maintenant quelques essais de couleurs, ceux-ci permettant de choisir les teintes définitives du timbre.



Ici, nous avons un essai de couleur où la teinte est proche de celle qui sera adoptée.



Lors de l'émission du timbre, il est offert aux titulaires des hautes charges de l'État et à quelques hauts fonctionnaires de la Poste une épreuve de luxe, feuillet où le timbre est imprimé dans ses couleurs exactes.



Le fait que ce timbre (ici, en l'honneur de Berthollet) soit paru le même jour que celui pour trois autres timbres (en l'honneur de trois autres savants), l'ensemble constituant une série, il a également été émis une épreuve de luxe collective. Cette épreuve, que nous voyons ici, est assez semblable au bloc spécial que nous avons vu précédemment, à la différence qu'ici les timbres ne sont pas dentelés et surtout le support est un papier fort, proche d'un bristol, alors que le bloc spécial est sur papier gommé, un papier comme celui des timbres vendus dans les bureaux de la Poste. De plus, les timbres des épreuves de luxe (comme les non dentelés) n'ont aucun pouvoir d'affranchissement, ce qui n'est pas le cas des timbres des blocs spéciaux ... mais je n'ai jamais vu un courrier affranchi avec un bloc spécial !



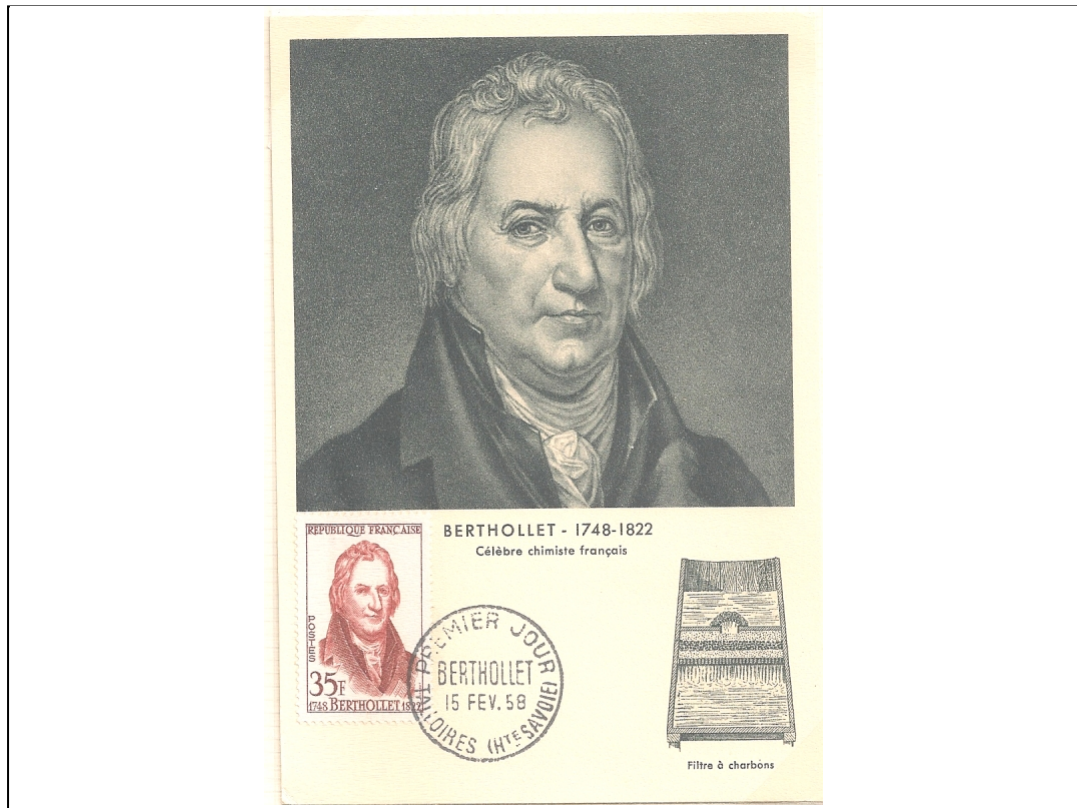
Il est également offert des non dentelés à certaines personnalités n'ayant pas bénéficié d'épreuves de luxe. Pour information, je rappellerai que, suite aux recommandations de la Cour des Comptes, les non dentelés officiels ont été supprimés fin 1996. Quant aux épreuves de luxe, devenues des feuillets gommés non dentelés en décembre 1991, elles ont été supprimées en décembre 1998.



2 400 000 séries ayant été tirées en feuilles de 50, soit 48 000 feuilles de Berthollet, avec une faciale de 35 francs, ce timbre servait principalement à l'affranchissement des lettres du 2ème échelon (20 à 50 g) du tarif intérieur (tarif du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959), ainsi qu'à l'affranchissement des lettres du 1er échelon à destination de l'étranger (tarif du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959). Retiré de la vente à la Poste le 21 juin 1958 (soit environ quatre mois après son émission générale le 17 février 1958), ce timbre a également servi à l'affranchissement de courriers aux tarifs aussi variés que divers. Ici, par exemple, nous avons une lettre par avion pour le Tchad. Le tarif intérieur (le Tchad à cette époque étant encore une colonie française) du 1er échelon (lettre jusqu'à 20 g) est de 20 francs (tarif du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959). Quant à la surtaxe aérienne, elle est de 15 francs par 5 g, du 9 mai 1950 au 9 mai 1958, et passe à 20 francs par 5 g, du 10 mai 1958 au 5 janvier 1959. Cette lettre, oblitérée à Périgueux le 28 mai 1958, aurait dû être taxée !



Voici maintenant une lettre comportant les quatre timbres de la série « Grands savants français » ainsi que Fernand Vidal, un « Grand médecin français ». Cette lettre est envoyée au Pérou par avion, par la compagnie « Air France » et il s'agit de la première liaison aérienne directe entre la France et le Pérou, liaison réalisée le 13 mars 1958. L'affranchissement d'une lettre du 1er échelon à destination de l'étranger (LSE) est de 35 francs dans le tarif du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959. Quant à la surtaxe aérienne pour l'Amérique du Sud, elle est de 45 francs par 5 g du 1er juillet 1952 au 9 mai 1958. De ce fait, cette lettre « Par avion » pour Lima aurait dû être affranchie à 80 francs. Ici, nous avons un affranchissement de 82 francs, soit légèrement superfétatoire, mais le 11 mars 1958, il n'existait pas de « joli » timbre à 10 francs (hormis le timbre « Palais de l'Élysée »), d'où le « Vidal » à 12 francs.



Enfin, voici une carte postale souvenir, oblitérée Premier Jour à Talloires, pays natal de Berthollet. Elle est illustrée par une reproduction du portrait du savant, portrait qui a servi également de modèle pour le timbre. Ce portrait a été réalisé par le peintre américain Rembrandt Peale (1778 – 1860), peintre contemporain du savant.



Pour honorer un autre savant né au XVIII^{ème} siècle, la Poste émet en 1957 un timbre à l'effigie de Louis Jacques Thénard. C'est pour commémorer le centenaire de la mort de ce chimiste le 21 juin 1857 que ce timbre est émis. L'oblitération Premier Jour de cette émission, comme nous le voyons ici, est réalisée le 30 novembre 1957 à La Louptière, commune près de Nogent-sur-Seine dans le département de l'Aube, village où est né le 4 mai 1777 L. J. Thénard.

Après des études au collège de Sens, à une trentaine de kilomètres de La Louptière, Thénard part pour Paris pour devenir pharmacien. Il rejoint alors le laboratoire de Nicolas Vauquelin en 1794. Répétiteur à l'École polytechnique de 1801 à 1804 où, âgé de 27 ans il est nommé professeur de chimie au Collège de France à la place vacante par la démission de Vauquelin et sur proposition de ce dernier. Démissionnant alors de sa fonction de répétiteur à l'École polytechnique, il sera remplacé à ce poste par Gay-Lussac. En 1809, il devient le premier titulaire de la chaire de chimie à la faculté des sciences de Paris, faculté dont il sera le doyen de 1821 à 1840.

Il découvre et prépare en 1802 pour la manufacture de Sèvres le « bleu Thénard » (bleu de cobalt) qui sert à colorer la porcelaine. A partir de 1808, il collabore à l'École polytechnique avec Gay-Lussac. Ils travaillent à la préparation du potassium et du sodium. En 1811, il isole le silicium. Il découvre l'eau oxygénée en 1818, ainsi que le bore, et établit une classification des métaux.

Il est élu à l'Académie des sciences en 1810, élevé au titre de baron par Charles X en 1825, député de l'Yonne en 1827, nommé pair de France par Louis-Philippe en 1832, commandeur de la Légion d'honneur en 1837.



Le timbre à l'effigie de Thénard fut dessiné et gravé en taille-douce par Pierre Gandon, dont voici quelques épreuves d'artiste, de couleurs différentes mais bien sûr issues d'un même poinçon. Les dimensions de la cuvette (79 x 69 mm) sont celles du poinçon original. L'épreuve d'artiste présentée ici est imprimée en brun.



Les épreuves d'artiste suivantes présentent, dans le coin inférieur gauche de la cuvette, une petite marque circulaire (de 5 mm de diamètre), très visible ici car encrée sur cette épreuve en violet.



On retrouve l'empreinte de cette marque circulaire sur les épreuves suivantes, marque non encrée donc à peine perceptible. Ayant le même diamètre que celui du trou de perçage du poinçon original, trou permettant une manipulation du poinçon lors de sa trempe, cette marque pourrait être une indication de l'endroit où percer le poinçon ... mais ceci n'est qu'une hypothèse ! Voici une épreuve en vert ...



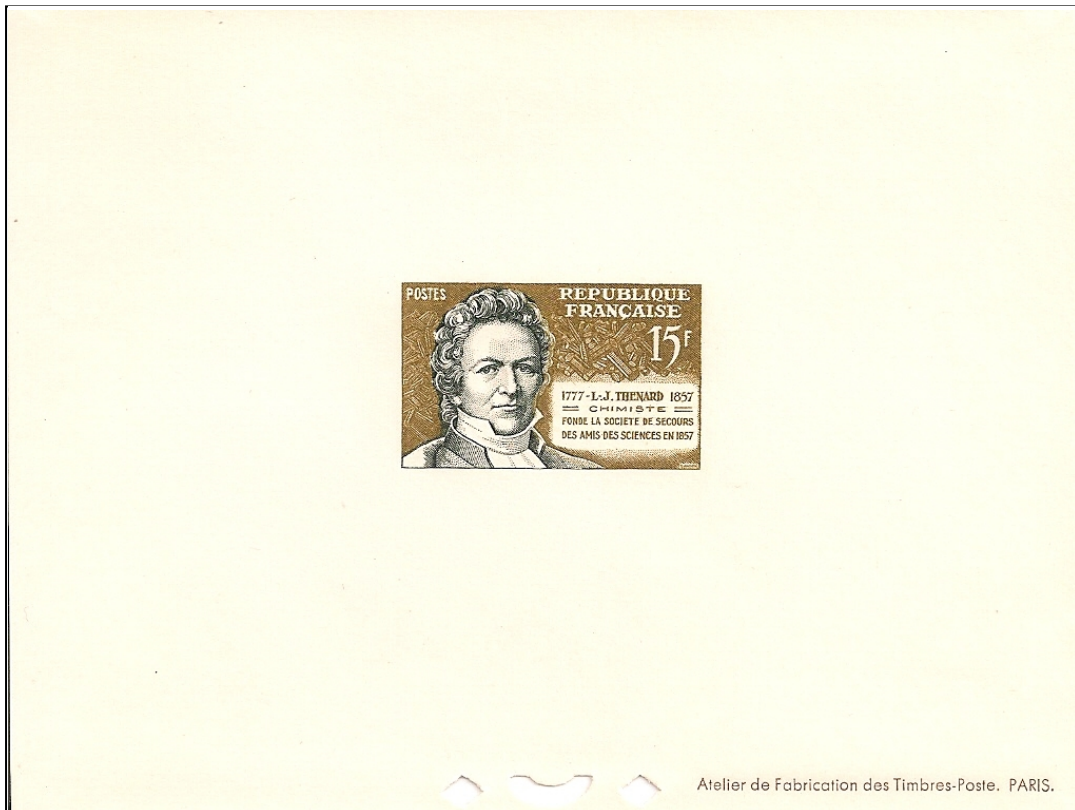
une en noir ...



et enfin, une épreuve d'artiste coloriée.



Ici, nous avons des essais de couleurs, dont un bicolore.



Voici maintenant une épreuve de luxe où l'on voit le timbre imprimé dans ses couleurs exactes, ici en jaune-olive et en vert foncé.



Enfin, voici un bloc de quatre, non dentelés, bord de feuille.



Imprimé en TD3 (presse taille-douce 3 couleurs), ce timbre a été tiré en trois millions d'exemplaires, en feuilles de 50, soit 60 000 feuilles. Émis le 2 décembre 1957 et retiré de la vente à la Poste le 22 mars 1958, avec une faciale de 15 francs, il servait principalement à l'affranchissement des cartes postales à destination de l'intérieur, du Canada, du Luxembourg et pour le tarif frontalier (tarif du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959). Sur cette enveloppe Premier Jour que je vous ai présentée tout à l'heure, un complément d'affranchissement de 5 francs (armoiries de la Saintonge) a été ajouté au verso (timbre oblitéré également du Premier Jour de Thénard !) et ce afin de respecter le tarif de la LSI à 20 francs en vigueur du 1er juillet 1957 au 5 janvier 1959. Pour conclure cette présentation, je vous ferai remarquer que, contrairement à ce qu'affirme cette enveloppe Premier Jour, Thénard n'est pas l'inventeur du bleu de méthylène mais l'inventeur du bleu de cobalt (ou « bleu Thénard »), le colorant bleu de la porcelaine de Sèvres (voir le timbre Y. & T. n° 1094, émis le 25 mars 1957 pour commémorer le bicentenaire de la manufacture nationale de Sèvres). Le bleu de méthylène, synthétisé en 1876 par le chimiste allemand Heinrich Caro (1834 – 1910), est le chlorure de 3, 7-bis(diméthylamino)phénouthiazin-5-ium, de formule brute $C_{16}H_{18}N_3ClS$, ce qui n'a rien de commun avec le bleu de cobalt, un aluminat de cobalt, de formule brute Al_2CoO_4 . Quant à la couleur bleue des schtroumfs, celle-ci est due vraisemblablement à un autre colorant !